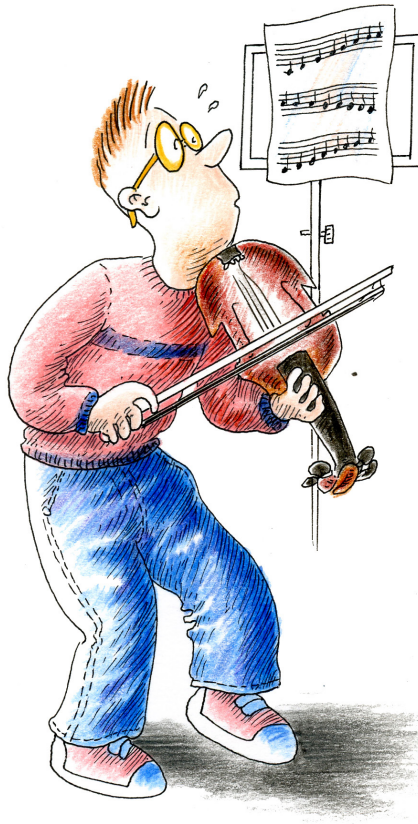


Yak Rivais

Les lunettes à musique

Une histoire des Enfantastiques



Le Polygraphe

Jeunesse



Yak Rivais est l'auteur de nombreuses histoires pour la jeunesse, parues chez plusieurs éditeurs. Cette histoire fait partie des *Enfantastiques*, une série publiée par l'École des loisirs.

Public : 10-11 ans.

ISBN : 978-2-909051-66-6

ISSN : 2114-4044

ALEXANDRE n'aimait pas le solfège. D'ailleurs, il confondait les notes : *do ré mu fo sal lu sa do*. Il faisait grincer son violon : criiiiiing!

– Je suis brimé! se plaignait Alexandre.

– Tu ferais mieux d'acheter des lunettes! ricanait le professeur.

Si bien qu'Alexandre acheta des lunettes. Le marchand était un vieux Chinois bossu et ridé qui riait d'un air moqueur en se frottant les mains :

– Hi-Hi-Hi! J'ai ce qu'il te faut : voici des lunettes pour lire ta méthode de solfège!

C'étaient des lunettes merveilleuses. Plus besoin d'apprendre. Alexandre chaussait les lunettes et jouait toutes les pages sans effort.

– Quel progrès! s'exclama son professeur. Je n'ai jamais vu ça!

Alexandre rentra chez lui et rangea le violon dans un coin. Plus la peine de se fatiguer. Mais le mercredi suivant, quel désastre! Le professeur avait invité un collègue :

– Tu vas voir, lui promettait-il. Cet élève a fait des progrès étonnants. Montre-nous ce que tu sais faire, Alexandre.

Il avait ouvert la méthode. Alexandre chaussa les lunettes. Il souleva l'archet et, soudain, il fit une affreuse grimace : il ne savait pas lire l'exercice.

– Qu'attends-tu pour commencer ? demanda le professeur qui s'impatientait.

– Heu... Je... Glub... Je ne sais pas... bredouilla piteusement Alexandre.

– Tu le fais exprès ! Le jour où j'invite un collègue à t'entendre ! (Le collègue riait de toutes ses forces.)

Les deux professeurs sortirent. Alexandre rangea son violon, referma la méthode : et alors, il comprit ce qui venait d'arriver. Il avait acheté des lunettes pour la méthode *numéro un*, et c'était la *numéro deux* que son professeur lui avait proposée. Il s'était trompé !

Mais alors ?

– C'est vrai, Hi-Hi-Hi, dit le vieux marchand de lunettes en se frottant les mains. Il y a des lunettes particulières pour chaque méthode. On change de lunettes quand on change de méthode, Hi-Hi-Hi !

– Je suis brimé ! grogna Alexandre.

Il acheta une deuxième paire de lunettes. Le marchand chinois riait :

– Hi-Hi-Hi, je te souhaite bon courage !

Bien entendu, grâce aux lunettes nouvelles, Alexandre déchiffrâ la deuxième méthode sans erreur. Vous devinez la suite ? Il fallut acheter une troisième paire de lunettes, puis une quatrième, et ainsi de suite, pour lire les méthodes nouvelles.

– Je suis brimé! geignait Alexandre.

Il jouait ses morceaux parfaitement.

– Je suis content de toi, déclara le professeur.
Peux-tu étudier ce morceau de Jean-Sébastien Bach pour la semaine prochaine?

C'était une partition difficile, avec des notes comme des chiures de mouche sur les portées. Alexandre courut chez le vieux Chinois, qui le rassura: mais oui, Hi-Hi-Hi, il vendait des lunettes pour jouer ce morceau de Bach. Il en vendait, Hi-Hi-Hi, pour tous les morceaux du monde. Mais pourquoi se moquait-il toujours de son jeune client?

Alexandre acheta les lunettes. Dans les semaines qui suivirent, il en acheta d'autres pour jouer des musiques de Mozart, Beethoven, Berlioz, Bartok. On disait qu'il était doué, qu'il lisait merveilleusement des œuvres tarabiscotées. Si bien que le professeur annonça:

– Nous allons donner un concert.

– Heu... Je... Glub... Non merci... bredouilla Alexandre.

Il était honteux et il avait peur. Il possédait pourtant une cinquantaine de lunettes à musique, étiquetées de 1 à 50 pour ne pas se tromper de morceau, et toutes ces lunettes devenaient encombrantes. Il fallait une petite valise pour les ranger.

Le vieux marchand riait:

– Quand il te faudra une malle, Hi-Hi-Hi, je te prêterai une brouette pour les déplacements!

– Je suis brimé! disait Alexandre.

Son concert fut un succès. Alexandre fut invité à jouer à la radio, à la télévision. Sa photographie était dans le journal. Mais il possédait à présent près de trois cents paires de lunettes, et parfois ne les reconnaissait plus lui-même. (Il lui arrivait d'ailleurs d'acheter des morceaux de musique que le professeur ne lui demandait pas. Grâce aux lunettes assorties, il les jouait chez lui, pour le plaisir.)

– Hi-Hi-Hi! Tu commences à aimer la musique! plaisantait le vieux Chinois bossu en se frottant les mains.

Alexandre ne répondait pas. En cachette, il avait essayé de lire des morceaux SANS lunettes. Catastrophe! Les notes se brouillaient comme avant: *do rol ma fi sal lé su do!* Elles trottaient sur les partitions comme des puces. Elles se cachaient derrière les barres de mesures. Elles étaient capricieuses, elles sautaient partout. Les croches étaient plus traîtresses que des sorcières, des soupirs se cachaient dans les coins. Mais les gros soupirs, les plus gros soupirs, c'était Alexandre qui les poussait:

– Je suis brimééé! pleurnichait-il.

Il avait très peur d'être démasqué.

Un désastre eut lieu pendant qu'il était à l'école. Sa maman, en faisant le ménage, découvrit la collection de lunettes dans une vieille valise cachée sous le lit du petit «grand» musicien.

– Qu'est-ce que c'est que ça ? dit-elle.

Elle compta près de cinq cents paires de lunettes qu'elle prit pour des jouets ridicules achetés dans des magasins de farces et attrapes.

– Mon fils n'est pas myope à ce point-là !

Elle jeta le tout aux ordures. Alexandre ne retrouva rien. Il se mit à pleurer.

– Je suis brimééé ! criait-il. Je suis le plus brimé de la Terre !

L'heure de la leçon de musique approchait. Alexandre courut chez le marchand de lunettes. Mais le vieux Chinois lui expliqua, Hi-Hi-Hi, en se frottant les mains, Hi-Hi-Hi, qu'il ne possédait pas de doubles des fameuses lunettes à musique. Il pouvait évidemment, Hi-Hi-Hi, vendre à son honorable client, Hi-Hi-Hi, des lunettes nouvelles pour jouer des partitions nouvelles, Hi-Hi-Hi, mais en ce qui concernait les anciennes, Hi-Hi-Hi, il ne pouvait pas le dépanner.

– Je suis brimé ! s'écria Alexandre, effondré.

Pauvre mignon ! Comment avouer aux professeurs, aux parents, aux camarades, aux admirateurs, qu'il avait triché ! Qu'il était un usurpateur ! Qu'il ne savait pas distinguer une clé de sol d'une clé à molette, et qu'il jouait du violon comme un chat qui miaule !

Il rentra chez lui. Il se coucha pour faire croire qu'il était malade. Il réfléchissait. Soudain, il se leva d'un bond, s'habilla et bondit chez le marchand de lunettes :

– Je vais APPRENDRE les morceaux anciens ! lui

annonça-t-il. Est-ce que je peux m'entraîner chez vous secrètement ?

Le Chinois affichait un large sourire, Hi-Hi-Hi, en se frottant les mains, car c'était ce qu'il espérait. Pendant des semaines, pendant des mois, Alexandre prit midi et soir le chemin de la petite boutique au lieu d'aller jouer dans la rue avec les amis. Lentement, il apprit le solfège. *Do ré mi fa sol la si do*. Facile. Il apprit la clé de sol, la clé de fa, la clé d'ut, et tout le trousseau de clés. Un jour, il sut faire chanter son violon : il jouait les morceaux anciens.

Alors la paresse le reprit :

– Pour le prochain morceau, je vais acheter une paire de lunettes.

Le marchand les lui procura, Hi-Hi-Hi, en se frottant les mains d'un air narquois. Alexandre chaussa les lunettes et joua le morceau sans erreur. Il était ravi. Mais le vieux bonhomme éclata de rire en lui reprenant les lunettes. Hi-Hi-Hi. Il passa ses doigts dans les trous : ces lunettes n'avaient même pas de verres !

Mais alors ?

– Qu'est-ce que ça veut dire ? murmura Alexandre.

– Ça veut dire, Hi-Hi-Hi, ricana le marchand, que tu connais maintenant la musique et que tu n'as plus besoin de lunettes, Hi-Hi-Hi !

Alexandre fronça les sourcils. Je suis brimé, pensa-t-il. Mais il souleva son archet et rejoua le morceau SANS lunettes. Et surtout : SANS erreurs. Quand il eut



terminé, il resta silencieux un moment, l'archet en l'air. Il était ému.

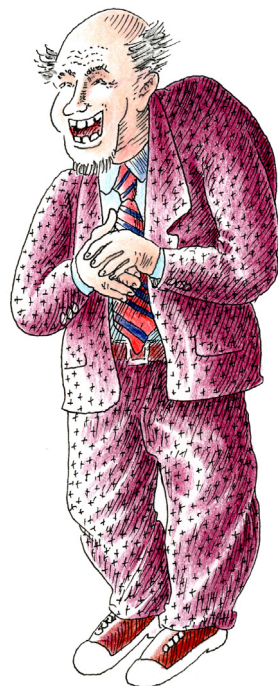
– Je peux! murmura-t-il enfin. Je peux! Je peux!

Il se mit à rire nerveusement et à bondir de joie dans la boutique: il dansait la danse des Indiens Peaux-Rouges!

– Je peux! Je peux! répétait-il.

Il pouvait jouer n'importe quoi, même *J'ai du bon tabac* en mi bémol mineur. Bien sûr, il fallait travailler pour bien jouer, mais le violon ne le rebutait plus. Il travailla beaucoup. Il devint un vrai musicien, et donna de nombreux concerts dans le monde. Il pensait n'avoir plus jamais besoin de lunettes. Mais un soir qu'il était devenu grand, il heurta quelqu'un qu'il n'avait pas vu en sortant de scène, et il s'excusa: Pardon Monsieur.

Il avait heurté une danseuse qui se mit à rire joyeusement de sa bévue. Alexandre était confus. Alors il acheta des lunettes, forcément: comment lui demander de l'épouser s'il ne la voyait que dans le brouillard?



***Découvrez les autres livres pour la jeunesse
sur le site Internet de Deleatur :***

www.deleatur.fr

Si vous avez aimé ce livre, nous vous conseillons :

YAK RIVAIS

L'enfant qui dévorait les livres

Fabrice n'a plus faim. Mais un jour, en classe, il dévore un livre.
Étonnant ! Et si, par hasard, il savait tout ce que le livre contient ?

16 pages, dessins couleurs de Yak Rivaïs.

Public : 10-11 ans.

YAK RIVAIS

Clic-Clac ! La fille qui ouvrait toutes les portes

Pourquoi ne donne-t-on pas l'argent des banques aux pauvres ?
demande Aurélie un soir. Sa proposition jette un froid, car son papa
est banquier, et les invités aussi. Mais la petite fille a un grand pouvoir :
se servir de ses doigts comme de clés pour ouvrir les portes...

16 pages, dessins couleurs de Yak Rivaïs.

Public : 10-11 ans.

Mise en ligne en octobre 2011.

CONTACT

edi.deleatur@gmail.com

Ce document peut être imprimé pour un usage personnel
ou reproduit dans le cadre d'une activité scolaire,
d'une animation en bibliothèque ou centre de loisirs.

Cette autorisation de reproduction est accordée
pour une séance et un groupe.